

Un quartier tranquille qui a connu autrefois une période de grande activité



Rue Notre-Dame sud et avenues St-Thomas, St-Cyrille, St-Roch et St-Georges

A tout seigneur tout honneur... Il faut bien avouer que le nom Dulac est fortement associé à cette période de grande affluence dans ce secteur. Sans être péjorative mais plutôt admirative je reprends la phrase d'un descendant Dulac qui explique bien ce qu'il en était:

"Il y en avait un dans les patates et l'autre dans le bois"

A l'origine la première concession appartenant à Jean-Baptiste Grégoire a été vendue en sections et c'est...

En 1920 que Cyrille Dulac en acheta une bonne partie et y construisit sa maison.

“Irenée Lacroix & fils”

En 1926 Cyrille Dulac vendit une partie de son terrain à Alphonse Lacroix qui pratiquait à l'époque le métier de fabricant de fournaises. Son atelier était annexé à sa maison. En 1950 son fils Irenée prit la relève.



Ce commerce étant florissant, l'achalandage devint très élevé dans ce secteur et un arrangement de terrains entre voisins fut nécessaire pour permettre aux clients d'y avoir accès plus facilement. Finalement le commerce “Irenée Lacroix & fils” est déménagé dans le Parc Industriel.

“The Ste-Mary Wooden Pills Boxes”



A partir de 1928, Emery Dulac, neveu de Cyrille, a acheté successivement de Léon & Alfredo Grégoire quelques parcelles de terrain et y a installé sa fabrique de petites boîtes de pilules, démarrée en 1920.

Cette usine connut une très grande effervescence...En 1944, elle procurait du travail à 20 ouvriers, dont 4 membres de la famille Dulac et cela, dans 2 édifices et un entrepôt.

Un quartier tranquille

Les produits fabriqués en bois blanc provenant du bouleau étaient en premier lieu des petites boîtes de pilules. Au plus fort de la demande, ils en ont fabriqué jusqu'à 350 grosses (12 douzaines) par jour. Ça veut dire 50,400 petites boîtes de pilules WOW... par jour.

N.B : Grosse étant une unité de mesure ancienne représentant 12 douzaines.



Les autres produits diversifiés étaient des boîtes pour cigares et cigarettes, des planchettes à thermomètre, des manches de toutes sortes, des pattes de meubles, des cages à poules et même des YO-YO.

On peut facilement imaginer le va-et-vient des camions de livraison dans ce secteur.

Mais, comme tout change et que l'on ne peut pas arrêter le progrès, la venue sur le marché des contenants en verre et en plastique a inévitablement fait prendre un tournant à cette usine.

M. Armand Dulac l'a finalement vendue en 1959 à "Les Produits Diamants" une compagnie connaissant à son tour une forte croissance et qui avait un besoin pressant de locaux.

Les tours à bois ont fait place à des équipements de cuisson pour noix de coco et à des malaxeurs pour la fabrication de moutarde, poudre à JELLO et base à soupe

Dans les années 1960-70, il était agréable de passer dans ce coin en se rendant à l'école et d'y sentir ces bons arômes. Les gens se rappellent surtout de l'odeur caractéristique du "coconut grillé".

Encore une fois, des changements sont survenus comme quoi "il n'y a jamais rien d'acquis" et les Produits Diamants devinrent Culinar et par la suite Smucker's. Dans tous ces changements, cette bâtisse ne fut plus nécessaire et devint tour-à-tour un bar "L'Annexe" qui était très animé et par la suite un salon funéraire nommé "Nouvelle Vie" qui évidemment, l'était un peu moins.

De nos jours une maison de publicité par l'image occupe cet endroit fraîchement rénové soit "Imago Communication".



Dulac Potato Chips

L'autre industrie et non la moindre fut celle des Patates Chips Dulac. Cette réalisation revient à Harmonie Hallé, épouse et veuve de Viateur Dulac (flis de Cyrille) qui démarra ce nouveau produit dans sa propre cuisine.



Dans un autre coin du village, les fils Vachon fabriquaient et vendaient des petits gâteaux, et bien ici dans ce quartier les fils Dulac fabriquaient et vendaient des chips.

C'est en 1948 que Mme Dulac démarra son entreprise. Au départ, les premières commandes étaient cuites et emballées à la main mais 20 ans plus tard les "Patates Chips Dulac" possédaient une vingtaine d'entrepôts de Chambly à Terre-Neuve. En 1953, le feu détruit l'usine et celle-ci fut reconstruite immédiatement.

Le temps passa et cette manufacture toujours en expansion eut besoin de plus d'espace et c'est en 1969 que l'usine de l'avenue St-Cyrille sera définitivement fermée pour se relocaliser à Lauzon. L'année suivante, soit en 1970, les patates chips Dulac sont devenues des chips "Frito Lay"...

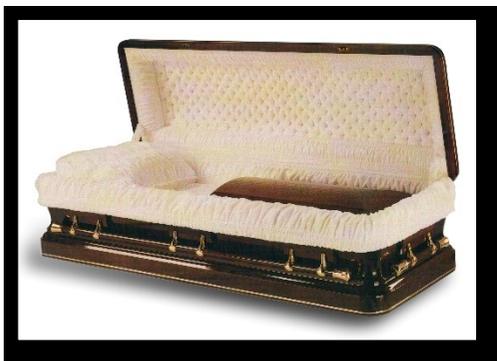


Les anciennes bâtisses sont toujours existantes sur l'avenue St-Cyrille, comme un souvenir du temps passé...

Malgré la nostalgie causée par le départ de cette entreprise de notre ville, il demeure que lorsque l'on a devant nous un bol rempli de bonnes patates chips, on a parfois une petite pensée pour Mme Dulac. De plus, on trouve qu'elle avait eu UNE IDÉE

DE GÉNIE...une visionnaire pour son époque! C'est donc bien bon des chips.

Fabrique de cercueils Léon-Georges Carette



Je n'ai pas beaucoup de renseignements concernant cette manufacture, on m'a seulement raconté qu'elle était située entre les avenues St-Roch et St-Cyrille et que c'était M. Léon-Georges Carette qui en était propriétaire.

Celui-ci, qui était apparenté avec M. Armand Dulac, possédait un grand terrain dans ce secteur qu'il vendit en plusieurs

emplacements. Le grand problème fut l'absence d'une rue sortant vers la rue Notre-Dame. Les gens demeurant vers l'arrière passaient sur des entrées privées et cela a créé bien des désagréments.

La rue Carette porte ce nom en souvenir de cet homme, car elle est située sur ses terres.

M. Carette a opéré son usine de cercueils dans un grand bâtiment qui n'existe plus de nos jours. Un souvenir marquant pour certains était le fait que quelques gamins du secteur s'amusaient à s'introduire à l'intérieur (par une entrée secrète) et allaient jouer au travers des cercueils et parfois même se donnaient le défi de se coucher dedans...OUF!

Photographe, coiffeuse, esthéticienne et chapelière Bilodeau

Les demoiselles Bilodeau (filles de Taschereau) qui demeuraient dans la belle maison blanche au bord de la rue Notre-Dame ont toujours été connues pour avoir du caractère et de la grande débrouillardise.



Cette maison à 2 étages comptait au premier une grande pièce où se pratiquaient comment dire, plusieurs arts ou métiers. Ce sont les sœurs Carmelle, Fernande et Irène qui s'occupaient de ce salon.

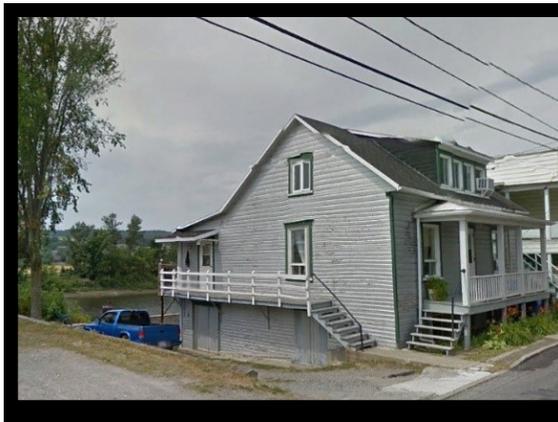
Les autres sœurs Bilodeau vaquaient à d'autres emplois.



Ces demoiselles bien connues à Ste-Marie, ne sont plus de ce monde et maintenant c'est une petite famille qui habite ce beau bâtiment plus que centenaire.

Boîtes de camions Jules-Aimé Gosselin

Sans trop sortir du quartier, je note ici une autre résidence, propriété de M. Jules Aimé Gosselin car à cet endroit furent produits des boîtes de camion et le principal client de M. Gosselin était "La Pâtisserie Vachon".



Un quartier tranquille



au coin Carette et St-Roch



au coin Carette et St-Georges

Plusieurs autres petits commerces ont existé dans ce secteur, quincaillerie, barbier, forge, restaurant, etc... Les gens de Ste-Marie ont toujours été débrouillards pour gagner leur vie.

Ce secteur a beaucoup changé et lorsque je vais me promener dans ce quartier tranquille, je vois des maisons familiales à 2 étages typiques des années début 1900 de style "boomtown" (toit plat) et québécois (toit en pente).

A l'arrière de ces rues se retrouve la rue Carette très jolie avec ses grands arbres et le chemin de fer juste à côté de la piste cyclable. Et d'un côté, se situe le stationnement de l'ancien Aréna qui pourra servir un bon jour pour un projet qui mettra, j'en suis certaine, ce beau quartier patrimonial en valeur.

Un petit secteur de notre ville qu'il me fut agréable de découvrir.

Merci à tous ceux qui m'ont aidée dans l'élaboration de cette capsule, tout particulièrement à M. Normand Dulac.

Nicole Poulin Ferland